



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LABOULAIS-LESAGE (Isabelle), MAZAURIC (Claude), « Préface », *Voyage de Paris à Dublin à travers la Normandie et l'Angleterre en 1789*, COQUEBERT DE MONTBRET (Charles-Étienne), p. 7-10

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13612-5.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13612-5.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1995. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Préface

Dans le riche patrimoine de la Bibliothèque municipale de la Ville de Rouen, il existe un fonds particulièrement précieux d'ouvrages des XVII^e et XVIII^e siècles, que l'on identifie sur les catalogues par l'abrégié « Mont. » : il s'agit du Fonds Coquebert de Montbret. Depuis des générations, les lecteurs ont exploité cette mine d'imprimés, plus rarement de manuscrits, dont la massivité autant que la diversité ne cessent d'interroger érudits et chercheurs. L'histoire de la constitution de ce fonds est originale : c'est en 1847, après diverses péripéties, que la Ville de Rouen reçut en legs la plus grande partie d'une très vaste bibliothèque ayant appartenu à Eugène Coquebert de Montbret, dont la constitution remontait à son père Charles-Étienne de Montbret, décédé lui-même en 1831 à l'âge de 76 ans.

Si l'amoncellement des titres appropriés par le fils traduisait bien sa boulimie de collectionneur désordonné qui, souvent, ne découpait même pas les pages des livres acquis par lui, il n'en était pas allé de même du père qui fut un bibliophile averti et un lecteur fort savant, consacrant beaucoup de soins et de temps à se faire le grand ordonnateur réfléchi et d'ailleurs bien informé des modes de classification des bibliothèques de son temps, d'une bibliothèque privée, constamment entretenue, dont il se montra, sa longue vie durant, l'utilisateur fidèle et compétent. S'il en fut ainsi, c'est que Charles-Étienne considéra d'abord sa bibliothèque comme un instrument de travail, comme un gisement de savoir utile le cas échéant, comme la base matérielle d'un volume illimité d'informations et non comme l'ornement inévitable de la résidence particulière d'un notable urbain.

Après des études de droit qui le conduisirent vers la diplomatie à l'âge de dix-neuf ans, de 1774 à 1792, Coquebert de Montbret occupa diverses fonctions consulaires, puis fut nommé professeur à l'École des Mines, nouvellement créée, dont il devint rédacteur du Journal de 1793 à 1800. Dans la France révolutionnée, Coquebert fit partie de ces grands commis de l'État napoléonien ; il se fit remarquer au Bureau de la Statistique de 1806 à 1812 et finit même par être chargé de 1812 à 1814 du Secrétariat général du Ministère des manufactures et du commerce où il excella. La Restauration venue, il s'agrégea à l'Académie des sciences comme géographe, membre jusqu'à sa mort de la commission d'attribution du Prix Montyon de statistique, où il fréquentait Laplace

et Fourier. Sa notoriété et diverses attaches familiales et professionnelles lui valurent de fréquenter toute l'élite savante de ces années fondatrices du grand XIX^e siècle intellectuel français.

A côté des milliers d'ouvrages imprimés d'auteurs divers, édités en de multiples lieux, qui constituent la matrice des collections de Montbret, se trouvent des écrits de Charles-Étienne lui-même : extraits de revues, rapports et articles ou études imprimées, mais aussi nombre de feuilles et de carnets de notes manuscrits dont l'exploitation est en cours par Madame Isabelle-Laboulais-Lesage. Parmi ces manuscrits, deux carnets de notes de voyage de Paris à Dublin, en septembre et octobre 1789, via la Normandie, l'Angleterre et le Pays de Galles, dont l'intérêt est tel qu'ils nous ont paru justifier la présente publication. Non, certes, parce qu'ils nous diraient comme par anticipation, vingt ans avant le moment de leur expression majeure, ce que sera le système de pensée géographique, voire ethnographique ainsi que l'on commençait à l'écrire dans Le Globe en 1826 et qui sera celui de leur auteur, mais tout simplement en raison de ce qu'ils nous apprennent de l'état de la France et du Royaume-Uni en cet automne chaud de la Révolution française, et de la manière dont un jeune diplomate cultivé, d'opinion plutôt modérée quoique partisan de réformes profondes, voyait de différences entre un royaume de France encombré de routines, de privilèges de droit et de réglementation, et cette Angleterre, étrange encore aux yeux de tant de voyageurs, qui lui paraissait à la fois séduisante et pourtant fragile.

Jusqu'ici, ces deux carnets n'avaient fait l'objet que de brèves mentions sous la plume du chroniqueur rouennais Georges Dubosc dans le Journal de Rouen des 17, 24 et 31 août 1924, mais surtout d'une belle communication de Marie-Françoise Rose, Directrice de la Bibliothèque municipale de Rouen, au Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, réuni au Havre en 1989 pour la commémoration du Bicentenaire : c'est grâce à la curiosité de Mademoiselle Rose que notre attention a été relancée, par delà la publication de ces deux carnets, sur l'urgence qu'il y aurait à engager une recherche approfondie et systématique d'histoire culturelle sur le Fonds Coquebert de Montbret, et d'histoire biographique sur celui qui le constitua à l'origine, ce protagoniste de la nouvelle France, dont l'itinéraire intellectuel et les pratiques sociales et administratives s'inséraient à merveille dans la problématique de la « transition » entre les deux siècles, qui est au cœur des orientations de recherche que nous encourageons à l'Université de Rouen par l'intermédiaire du centre ad hoc de l'Institut de recherches et de documentation en Sciences sociales.

A côté d'autres, conservés à la Bibliothèque nationale, les deux carnets de voyage de Charles-Étienne de Montbret de la Bibliothèque de Rouen, le premier relatif au « Voyage de Paris à Brighton par Rouen », le second « de Dieppe

à Londres et à Holyhead », se présentent sous la forme de deux manuscrits de 76 et 204 feuillets à l'écriture serrée, confuse et souvent négligée, surchargée de rajouts et raturée, sans alinéa ni ponctuation rigoureuse ; ils sont donc d'une lecture difficile et quelquefois périlleuse. En réaliser la transcription ne varier, identifier les noms de lieu – notamment ceux du Pays de Galles – repérer les curiosités, fut l'entreprise courageuse et réussie à 90 % à laquelle se livra, pour une maîtrise d'histoire en 1991, Élisabeth Rebours dont le mérite doit être ici rappelé. Mais c'est à Isabelle Laboulais-Lesage que nous devons la transcription conforme aux exigences de l'actuelle édition, c'est-à-dire modernisée, orthographiée et ajustée, d'un texte patiemment vérifié et décrypté en totalité. Après avoir soutenu un brillant mémoire de D.E.A.¹, qui lui valut l'attribution d'une allocation de recherche du Conseil régional de Haute-Normandie pour la préparation de sa thèse de doctorat en histoire de l'Université de Rouen, Isabelle Laboulais-Lesage s'est engagée dans l'exploration systématique des imprimés et manuscrits hérités de Charles-Étienne, le père. Son enquête en cours d'achèvement nous révélera bientôt la culture, le « système de pensée », la taxinomie et les pratiques d'investigation d'un professionnel fort savant, plus que d'un savant tourné vers la spéculation théorique, qui, de ce fait, reflète mieux la norme intellectuelle dominante en son temps et l'imbrication des champs du savoir, notamment au carrefour des « sciences humaines » et des sciences de la nature, que ne l'aurait fait un protagoniste de haute volée ou un très authentique novateur. Il revenait donc naturellement à Isabelle Laboulais-Lesage d'assurer la présentation des deux carnets de voyage et de veiller à leur annotation. Pour ce faire, elle a bénéficié du concours de chercheurs qualifiés de notre centre de recherches de l'Université de Rouen : Françoise Roulier, Maître de conférences honoraire au Département d'anglais, a vérifié l'exactitude des toponymes et plus généralement la nomenclature en langue anglaise et galloise ; Pascal Dupuy, A.T.E.R au Département d'histoire et spécialiste de l'histoire culturelle de l'Angleterre au XVIII^e siècle, a contribué à l'annotation du second carnet et Christine Le Bozec, Maître de conférences au Département d'histoire, a enrichi les commentaires relatifs au voyage à Rouen et en Normandie qui se devaient d'atteindre au plus haut niveau de précision.

Cette édition de notes inédites d'un voyage datant de deux siècles est donc le fruit d'un travail collectif que j'ai eu le privilège de conduire à son terme avec le soutien du Conseil régional de Haute-Normandie et grâce à la compréhension stimulante d'Henri Duranton qui a bien voulu accepter d'en assurer la publication dans la précieuse collection qu'il dirige, Lire le Dix-huitième Siècle.

A n'en pas douter, les notes de voyage de Coquebert de Montbret à tra-

1 - « Charles-Étienne Coquebert de Montbret. Enquête sur un type d'individualité historique », Université de Rouen, 1992. Le texte peut en être consulté à l'I.R.E.D., rue Thomas-Becket, 76130, Mont-Saint-Aignan.

vers la Normandie et l'Angleterre en 1789, sont du plus grand intérêt pour l'histoire du XVIII^e siècle. Voici par exemple, au terme du premier été révolutionnaire, une Normandie orientale, en pleine crise sociale et économique plus que politique, dans laquelle notre voyageur relève la vivacité des tensions sociales, la fureur des auteurs de « bris de machines », la réitération des tendances émeutières des faubourgs manufacturiers de Rouen sur quoi, à juste titre, les historiens de notre temps mettent l'accent ; le voici ensuite qui analyse l'omniprésence, mais aussi la lourdeur et l'état dépressif de l'économie maritime à Dieppe. Le voilà enfin, arrivant dans cette Angleterre si légère et si propre dont il va, page après page, nous décrire les particularités anciennes et récentes, surpris des effets de cette nouvelle prospérité de l'économie marchande libérée que nous appelons « capitaliste », qui veut que tout service ait son prix et souvent sa taxe ad valorem, que toute prétention de supériorité sociale décline son substrat monétaire. Montbret note soigneusement tous les signes de la dépréciation, consécutive au climat politique troublé de la France, du taux de change de la Livre tournois en Livre sterling au regard de la demande de service, mais il n'est pas dupe pour autant de l'apparente stabilité du Royaume-Uni, évoquant ici le souvenir toujours vif des récents Gordon riots, rappelant les écarts politiques de la monarchie, les incertitudes du régime parlementaire et de la représentation aux Communes. Au-delà de sa propension à relever ce qui, à ses yeux, rend l'Angleterre fragile, c'est cependant l'admiration, me semble-t-il, qui l'emporte chez ce disciple avéré des économistes, marqué de culture « physiocratique » et attaché à l'idée de la nécessité de réformes par « en haut ». La crainte de la concurrence victorieuse de l'Angleterre, qui est un topos français du siècle finissant, paraît s'accompagner chez Coquebert de Montbret, d'une interrogation implicite mais constante sur les causes de son avance, mais, en même temps, s'affirme son intime conviction d'une surpuissance française, idée dont il ne se départira pas, notamment dans les années où, géographe et statisticien, il fera carrière dans l'appareil gouvernemental napoléonien.

Comme Marc de Bombelles et d'autres voyageurs français de la fin du Siècle des Lumières dont la visite de l'Angleterre est pré-déterminée par les préjugés, les représentations acquises et les lectures antérieures, Coquebert de Montbret nous révèle, à travers ses notes, une vision du monde et la structure de son savoir. Mais les informations concrètes, précises et détaillées, qu'il nous livre, ligne après ligne et souvent dans le désordre, ont valeur de témoignage et de sources. Cela seul justifiait qu'on mît les carnets qu'il nous a laissés à la disposition des spécialistes et des lecteurs cultivés qui voudront en savoir plus sur la France et sur l'Angleterre au moment de la grande césure de 1789.

Claude MAZAURIC

Professeur à l'Université de Rouen